

**BOURSE D'AFRIQUE CENTRALE, RETRAIT DU VISA À LA BDEAC**

N° 302 - 20 au 26 novembre 2014

# LES AFRIQUES

Hebdomadaire international

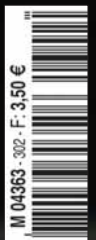
Parce que l'information a de la valeur

**INTERVIEW EXCLUSIVE  
CRISTINA DUARTE,  
MINISTRE DES FINANCES  
ET DU PLAN DU CAP-  
VERT, CANDIDATE À LA  
PRÉSIDENTIE DE LA BAD**

**L'AFRIQUE OSERA-  
T-ELLE CHOISIR  
UNE FEMME ?**

ÉDITION INTERNATIONALE : Afrique Zone CFA 1700 F CFA • France 3,50 € • Maroc 2,30 DH • Algérie 170 DA • Tunisie 3,30 DT  
Mauritanie 1100 MKO • Belgique 3,50 € • Italie 4 € • Canada 5,95 \$ CAN • Luxembourg 3,50 € • Suisse CHF 5,9

lesafriques.com



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ABDERRAZZAK SITAIL

# LES AFRIQUES

Parce que l'information a de la valeur

N° 302 - 20 au 26 novembre 2014

## EDITORIAL

CAN 2015 : Le Maroc a eu tort **04****BAROMÈTRE** La police sud-africaine a ouvert une enquête sur la rénovation de la résidence privée du président Zuma **06****BRUITS DE MARCHÉ** Togo : Des députés de l'opposition proposent une loi pour limiter le mandat présidentiel **08****ARRÊT SUR IMAGE**Le robot Philae de la sonde européenne Rosetta entame sa descente vers la comète Tchouri de l'ASE **12****VERBATIM** **14****BANQUES & ASSURANCES****FMI** Des perspectives économiques encourageantes pour l'Afrique subsaharienne **16**La BGFI Bank lance l'opération «Excellence 2020» **18****ÉGYPTE** Le volume des liquidités auprès des banques atteint 175,3 milliards d'euros **19****BIDC** Nouveaux apports d'institutionnels **20**Offensive du cabinet Maréchal & Associés au Mali **21**La BEAC entrevoit une accélération de la croissance en Afrique centrale **22****TUNISIE** Les dépôts dans les banques en hausse **23****BURKINA FASO** Réouverture des guichets Coris Bank **24****BOURSES & FONDS****BURKINA FASO**Le Canada suspend son aide au développement **25****BOURSE D'AFRIQUE CENTRALE**Retrait du visa de la Bdeac **26**L'Union européenne accorde un appui de 185 milliards de f CFA au Cameroun **27****BANQUE MONDIALE**Création d'un Fonds d'urgence contre Ebola **28**Casablanca Finance City honoré à Dubaï **29****TUNISIE** Les IDE à 1 290 millions de dinars **30****ENTREPRISES & MARCHÉS****TOGO**Projet de construction d'une cimenterie Heidelberg **31****CORRIDOR DAKAR-BAMAKO**China Railway remorque Transrail **32****POLITIQUE ECONOMIQUE AFRICAINE****BURKINA FASO** Réunion d'urgence de l'armée pour l'examen de la charte de transition **33****CÔTE D'IVOIRE** I-Conférences s'attaquent aux infrastructures **34****BURKINA FASO** Chute du régime de Blaise Compaoré, quelle conséquence pour l'Afrique ? **36****TERRORISME AU SAHEL**La Déclaration de Niamey exige plus de moyens **39****BURKINA FASO**Les élections auront lieu en novembre 2015 **40****TUNISIE** Bonnes perspectives de la balance commerciale **41****CAMEROUN** La notation confirmée à «BB» **42****MALI** L'Uemoa injecte 65 Mrds de f CFA dans un portefeuille de 30 opérations **43****ARRÊT SUR IMAGE** Les présidents américain Barack Obama, chinois Xi Jinping et russe Vladimir Poutine **44****DOSSIER****Cristina Duarte****L'Afrique osera-t-elle choisir une femme ?** **46****ZOOM** Pourquoi la baisse du cours du pétrole ? **54****LE COIN DE L'EXPERT** ALGÉRIE/LOI DE FINANCES 2015Risque de tensions et urgence de la RCB **60****RELATIONS INTERNATIONALES****ELECTIONS DE MI-MANDAT AUX ÉTATS-UNIS**Un désaveu pour Obama **66****ARCHIVES D'AFRIQUE** MAROCLa Marche Verte et son «arbre généalogique» **70****PIED DE LETTRE** Pseudo-rattrapage de gros pollueurs **74**

## Bourse d'Afrique centrale Retrait du visa de la Bdeac

L'organe de régulation du marché financier d'Afrique a retiré le visa à la Banque de développement des États de l'Afrique centrale, pour non-respect des clauses contractuelles. **26**

## Banque mondiale Création d'un Fonds d'urgence contre Ebola

Un Fonds d'urgence en cas d'épidémie, destiné à lutter contre Ebola et d'autres épidémies dans le futur, est en gestation. Parmi les initiateurs, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international (FMI), les Nations unies et d'autres banques en développement. **28**



## Côte d'Ivoire i-Conférences s'attaquent aux infrastructures

Le Forum africain des infrastructures, l'événement annuel et régional des infrastructures et des Partenariats public-privé en Afrique du Nord, de l'Ouest et Centrale, a été organisé les 13 et 14 novembre 2014 à Abidjan. **34**

## Cristina Duarte L'Afrique osera-t-elle choisir une femme ?

Cristina Duarte, ministre des Finances et du plan du Cap-Vert, fait partie des candidats favoris pour prendre la tête de la Banque africaine de développement (BAD) lors des prochaines élections qui se tiendront en mai 2015. Si elle est élue, elle sera la première femme à diriger cette importante institution africaine. **46-53**



# Cristina Duarte présidence de la BAD

## L'Afrique osera-t-elle choisir une femme ?

Cristina Duarte, ministre des Finances et du plan du Cap-Vert, fait partie des candidats favoris pour prendre la tête de la Banque africaine de développement (BAD) lors des prochaines élections qui se tiendront en mai 2015. Si elle est élue, elle sera la première femme à diriger cette importante institution africaine.

**L**e Rwandais Donald Kaberuka, actuel président de la Banque africaine de développement (BAD), termine son deuxième et dernier mandat en 2015. Son successeur sera désigné au mois de mai 2015, lors d'un vote en marge de l'Assemblée générale annuelle de l'institution. En attendant le moment fatidique, un certain nombre de candidats sont en lice pour lui succéder. Parmi eux, la ministre des Finances et du plan du Cap-Vert, Cristina Duarte, qui figure parmi les favoris et qui pourrait devenir ainsi la première femme à diriger la BAD.

### Encourager les femmes à prendre de hautes responsabilités

Il faut dire que sur le continent africain, très peu de femmes sont aux commandes des grandes institutions. Pourtant, les nombreuses femmes d'expérience et hyper-diplômées ne manquent pas sur le continent. C'est le cas de Cristina Duarte, avec un parcours impressionnant. Ministre des Finances et du plan du Cap-Vert, elle a notamment engagé d'importantes réformes dans son pays. Selon José Maria Neves, Premier ministre du Cap-Vert, «*Cristina Duarte peut apporter son expertise et son expérience de réformiste ayant été l'un des architectes les plus crédibles des réformes économiques réussies qui font de notre pays l'une des références les plus citées en matière de bonne gouvernance économique et de stabilité institutionnelle sur le continent*».

Très appréciée pour son pragmatisme, Cristina Duarte peut mettre à son actif plusieurs réformes

fiscales et financières qui ont changé le visage du Cap-Vert souvent cité comme une référence en matière de bonne gouvernance. La ministre capverdienne a notamment œuvré pour favoriser la transparence et la discipline budgétaire dans son pays. À l'instar des quelques femmes leaders, comme Nkosazana Dlamini Zuma, qui ont pu accéder à de hautes responsabilités à l'échelle du continent, la ministre cap-verdienne pourrait ainsi mettre son expérience au service de la BAD.

### Plusieurs candidats en lice

Notons qu'au moins 7 candidats se sont déclarés pour succéder à Donald Kaberuka à la présidence de la Banque africaine de développement. Parmi les autres prétendants, on peut citer le Tchadien Bédoumra Kordjé, le Tunisien Jalloud Ayed ou encore l'Ethiopien Ato Sufian Ahmed. Mais Cristina Duarte demeure jusqu'ici la seule femme candidate. Elle a récemment réitéré sa candidature à Marrakech, en marge du Forum de la CEA sur le développement de l'Afrique en octobre 2014, avant de se rendre en Europe puis aux États-Unis pour participer à l'assemblée annuelle du Fonds monétaire international (FMI) et du Groupe de la Banque mondiale.

Rappelons que la BAD compte 53 pays membres africains et est soutenue par quelque 24 pays européens, américains et asiatiques. Pour de nombreuses raisons, la BAD reste une institution financière stratégique pour le continent.

**Ibrahim Souleymane**

**En Afrique, très peu de femmes sont aux commandes des grandes institutions.**





# Cristina Duarte «La BAD doit devenir le moteur de la transformation de l'Afrique»

Financer les infrastructures, soutenir le secteur privé, encourager l'économie verte, l'intégration régionale..., Cristina Duarte, ministre des Finances et du plan du Cap-Vert, seule femme en lice pour succéder à Donald Kaberuka à la tête de la BAD, dévoile dans cet entretien les grands axes de son programme, une fois élue présidente de cette institution internationale.

**L**es Afriques : Quelles sont les principales raisons qui motivent votre candidature à la présidence de la Banque africaine de développement (BAD)?

**Cristina Duarte** : Je suis honorée que mon pays ait décidé de présenter ma candidature à l'élection pour le poste de président de la Banque africaine de développement (BAD). En tant qu'Africaine, femme et originaire d'un petit pays insulaire, c'est aussi un grand honneur. Cette élection est importante pour l'Afrique étant donné les défis émergents et futurs auxquels le continent doit faire face. Aussi, il y a le fait que la BAD soit l'un des instruments les plus importants que le continent ait conçus, pour promouvoir le développement socio-économique.

Je suis particulièrement motivée pour briguer la présidence de la BAD en raison de ma conviction que le continent africain peut mieux faire. Pour moi, nous pouvons faire mieux que gérer la pauvreté comme nous le faisons actuellement. Il est temps, en tant que continent, que nous recentrons notre vision de développement autour de celle de la transformation structurelle, qui était en quelque sorte ce que beaucoup de nos dirigeants au moment des indépendances ont voulu quand ils ont adopté le Plan d'action de Lagos. Il est temps que nous nous concentrons sur la transformation socio-économique, afin de créer de la richesse et fournir à chaque Africain la possibilité de réalisation de soi. Je suis également convaincue que la Banque africaine de développement peut jouer un rôle essentiel dans la transformation de l'Afrique. En fait, la BAD doit devenir le «moteur» de la transformation de l'Afrique.

Pour moi, l'expérience du Cap-Vert est la preuve que nous pouvons, nous Africains, transformer notre continent. Mon désir est de servir et de faire partie du processus de changement qui est nécessaire dans notre cher continent. Ce qui me motive donc, c'est cette volonté de changement et de faire partie des gens qui feront du scénario d'AfricaRising une réalité.

**LA** : En tant que ministre des Finances et du plan du Cap-Vert, vous avez réussi beaucoup de réformes importantes dans votre pays, notamment en matière de bonne gouvernance financière. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

**C.D.** : Contrairement à la plupart des pays du continent, le Cap-Vert n'a pas de ressources naturelles. En plus, nous sommes une petite nation insulaire qui est géographiquement fragmentée. Notre leadership a compris très tôt l'importance d'une bonne gouvernance comme base pour obtenir la confiance du public et son adhésion à la construction d'une nation meilleure. Ceci implique par exemple d'être rigoureux dans la gestion des ressources publiques.

Pour cela, la bonne gouvernance financière a été une de mes préoccupations principales comme ministre des Finances et du plan. Nous avons ainsi fait de grands progrès au cours de la dernière décennie dans la modernisation de notre système de gestion des finances publiques.

Nous avons aussi réussi d'une manière graduelle et systématique à mettre en œuvre plusieurs mesures de promotion de l'efficacité et rationalisation des dépenses publiques. Dans ce cadre, le Trésor public a été bancarisé et fonctionne maintenant comme une banque. Les résultats de cette importante réforme sont déjà visibles au niveau des Finances publiques et de la consolidation budgétaire.

Le Système d'information de gestion financière (Sigof), entièrement développé par des nationaux, a permis aux autorités d'avoir un outil puissant et solide de gestion et d'améliorer la qualité de l'information et la transparence de la gestion financière. De nombreux pays africains ont demandé au Cap-Vert une assistance technique pour acquérir cet instrument de gestion financière.

Un outil de prévision budgétaire relativement solide a été développé. Ainsi, un cadre fiscal à moyen terme a été introduit et sur cette base a été construit un cadre de dépenses à moyen terme (CDMT) ali-

**L'expérience du Cap-Vert est la preuve que nous pouvons, nous Africains, transformer notre continent.**

## Je continuerais et approfondirais le travail en cours pour faire de la BAD le principal partenaire de développement des États africains.

gné, avec les budgets annuels. Les processus de budgétisation et de planification ont été alignés permettant de consolider les liens entre le budget et les stratégies contenues dans le plan national. En même temps, la gestion du budget a été décentralisée et confiée aux ministères leur permettant de prendre contrôle de leurs budgets. Un système de monitoring et d'évaluation a été mis en place permettant de lier l'exécution du budget aux résultats prétendus.

Une nouvelle Loi de base du système financier a été approuvée, permettant ainsi de consolider les acquis de ce secteur, de renforcer l'efficacité en matière de la supervision bancaire et de promouvoir le développement du secteur financier.

Aujourd'hui, avec les réformes que nous avons mises en place, nous sommes en mesure de mieux gérer les ressources publiques. Nous avons assuré, dans des circonstances difficiles, la stabilité macroéconomique. Nous avons rendu presque impossibles des fuites dans le système des finances publiques et amélioré la gestion des finances publiques. Pour cela, nous sommes en mesure de faire plus avec moins de ressources. Nous avons de la crédibilité auprès de nos partenaires et de notre public. En outre, les réformes que nous avons introduites ont permis un meilleur climat pour nos contribuables, nos citoyens et nos entreprises. Elles ont rendu plus faciles les relations avec le gouvernement. Cela a contribué de manière significative au respect des institutions de l'État et nous croyons fermement servir de base pour notre transformation socio-économique.

Voilà ce que nous avons fait dans notre pays, un pays que beaucoup disaient sans avenir au moment de l'indépendance.

### LA : Quelles sont les principales orientations stratégiques que vous comptez apporter, une fois élue présidente de la BAD ?

C.D. : La BAD est devenue une référence internationale et un instrument important pour la transformation de l'Afrique. Ma première orientation sera de consolider les gains de l'administration du président Kaberuka et veiller au maintien de la classification 3A de la BAD par les agences de notation. Je continuerais et approfondirais le travail en cours pour faire de la BAD le principal partenaire de développement des États africains, en renforçant le rôle du secteur privé africain pour créer des richesses, en continuant et développant le programme d'infrastructuration du continent, en soutenant l'intégration régionale et en renforçant le programme pour créer une économie verte.

Ces dernières années, la BAD s'est engagée dans une réforme importante de décentralisation de ses structures pour la rendre plus proche de ses clients. Il nous faut maintenant tirer les leçons de cette réforme structurelle de manière à veiller à un meilleur équilibre entre les avantages et les coûts et à une meilleure efficacité de l'intervention de la BAD. En plus, je veillerais à une meilleure efficacité organisationnelle pour éviter que la BAD devienne une autre bureaucratie internationale. Nous devons mettre en place une gestion basée sur la pluriannualité des instru-

Cristina Duarte





ments de gestion, lesquels seront orientés pour des résultats et seront objet d'un système de monitoring et d'évaluation. Nous allons réévaluer et consolider de façon permanente nos actions de manière qu'en plus de consolider les gains nous créions les conditions pour des progrès futurs.

Ma deuxième orientation stratégique sera de mettre l'accent sur la participation de la BAD à la transformation structurelle des économies africaines. Pour cela, s'il m'est donné l'opportunité de diriger la BAD, j'espère mobiliser toutes les parties prenantes pour faire de la BAD un catalyseur de la libération des énergies créatives des jeunes Africains et de l'innovation. En plus, je mettrai plus d'accent sur la problématique du genre.

Le financement du développement sera une autre facette de mes orientations stratégiques. Je mettrai l'accent sur le développement de nouveaux produits financiers innovants et la BAD travaillera avec les pays et les institutions africains pour mobiliser plus de ressources disponibles en Afrique, ayant à l'esprit que nous ne pouvons convaincre à plus d'investissements directs étrangers si nous-mêmes nous ne faisons pas un effort pour mobiliser nos propres ressources.

Un autre domaine essentiel où il est nécessaire de concentrer l'action de la BAD est l'intégration régionale. Grâce à l'intégration, nous pouvons gagner en échelle et réduire les coûts de transaction de façon à permettre d'accélérer le processus de développement et d'être plus compétitifs sur le marché mondial. Nous nous devons de voir l'intégration régionale au-delà du prisme des accords et

des traités, et de démobiliser les acteurs non étatiques, les personnes et les entreprises, qui sont dans la ligne de front de l'intégration régionale en Afrique. Nous nous devons de promouvoir les investissements transfrontaliers par les entreprises africaines et les investisseurs et de nous assurer que les règles sont favorables, prévisibles et transparentes. La Banque peut aider avec des guichets spéciaux pour financer des projets qui faciliteront l'intégration régionale et les investissements transfrontaliers. Elle peut également aider à faciliter l'harmonisation des règles entre les pays et fournir un soutien consultatif. L'intégration est essentielle pour faciliter la concurrence, l'accès à des marchés plus vastes, les investissements et le renforcement du pouvoir de négociation.

En outre, la Banque devra travailler plus en réseau et développer des partenariats plus étroits avec les institutions africaines. C'est la voie pour que la Banque puisse disposer de plus de moyens et multiplier ses impacts. Par exemple, la Banque peut devenir une banque de connaissances si elle travaille en réseau et en partenariat avec les institutions africaines de recherche et de production du savoir et des organisations comme l'Union africaine et la Commission économique de l'Afrique.

Ainsi, s'il m'est donné l'occasion de diriger notre Banque, je construirais sur les acquis obtenus à ce jour, chercherais des moyens pour tirer parti de ce qui est bon et relever les défis émergents. Je vais donc mettre plus d'accent sur la créativité et l'innovation, le genre, l'intégration régionale, les partenariats et les connaissances. Le but sera de construire

**Un autre domaine essentiel où il est nécessaire de concentrer l'action de la BAD est l'intégration régionale.**



## Nous ne pouvons rentrer dans cette compétition avec seulement la moitié de notre équipe en y excluant nos femmes.

une Banque plus efficace qui pourrait servir de moteur de la transformation de l'Afrique.

**LA : Si vous êtes élue, vous serez la première femme à diriger la BAD. Pensez-vous que les femmes sont suffisamment représentées à la tête des institutions du continent ?**

**C.D. :** Des progrès ont été faits dans la représentation des femmes africaines dans des positions de responsabilité surtout dans le secteur privé, mais l'Afrique peut et doit mieux faire dans ce domaine. Le plus important est que nous sommes dans une tendance positive où l'on voit de plus en plus de femmes assumer des positions de gestion en Afrique. Avoir une femme à diriger une institution telle que la BAD n'est plus un tabou. Aujourd'hui, on accepte de plus en plus qu'une femme puisse être aussi compétente que les hommes. Au Cap-Vert, par exemple, au cours de cette dernière décennie, il est normal d'avoir un équilibre de genre au sein du gouvernement où les femmes jouent un rôle essentiel dans la gouvernance et le leadership. Comme femme africaine, la question du genre sera proche de mon cœur. Tout en étant un problème de droit humain, cette question a une dimension économique qu'il ne faut pas négliger. En effet, l'Afrique est en compétition avec le reste des économies mondiales et nous ne pouvons rentrer dans cette compétition avec seulement la moitié de notre équipe en y excluant nos femmes. Il n'est pas de l'intérêt de notre continent de continuer à marginaliser plus de la moitié de ses ressources. Nous ne serons pas compétitifs dans ce monde global si nous n'engageons pas pleinement les femmes sur le continent.

Pour moi, en tant que femme africaine et mère d'une adolescente, je veux que mon enfant grandisse dans

un monde où le fait d'être du sexe féminin n'est pas un problème. Je veux qu'elle vive dans une nouvelle Afrique où les filles et les garçons, les femmes et les hommes sont jugés individuellement comme le disait Martin Luther King II, «par le contenu de leur caractère». Dans un tel monde, le genre ne sera pas un facteur positif ou négatif et les hommes et les femmes auront tous l'occasion de servir au mieux de leur capacité. Ceci, en fait, est une vision à long terme que nous devons construire ensemble.

Mais, je suis optimiste quand je pense à la présidente Elen Johnson Sirleaf du Libéria, Ngozi Okonjo-Iweala du Nigéria et la présidente Nkosazana Dlamini Zuma de l'Union africaine. Elles font la différence et font changer les perceptions que les hommes ont des femmes. Je suis optimiste quant à l'avenir de ma fille.

**LA : On vous cite parmi les candidats favoris pour succéder au président sortant Donald Kaberuka.**

**Quelles sont vos chances de gagner cette élection ?**

**C.D. :** Comme dans toute élection, en me portant candidate pour succéder au président Kaberuka, j'étais consciente que je peux gagner comme je peux perdre. Mais il est clair que je crois en mes chances de gagner. Je crois profondément que le prochain président de la Banque devra être un gestionnaire, un technicien des finances et surtout un leader capable de construire sur les réalisations d'aujourd'hui et de mobiliser toutes les parties prenantes autour d'une vision partagée.

Je pense que j'ai le profile exigé pour un président de la BAD et surtout j'ai une vision claire de ce qu'il faut faire pour consolider les gains de l'administration du président Kaberuka, mais aussi pour réformer la BAD pour en faire le principal

Ellen Johnson Sirleaf,  
présidente du Libéria





**Ngozi Okonjo Iweala,**  
ministre des Finances  
du Nigéria



instrument de la transformation de l'Afrique. Je pense que tous les gouverneurs qui éliront le futur président de la BAD sont conscients des nouveaux défis qui se posent à notre institution continentale et de la nécessité d'avoir un leadership qui apporte du sang neuf à l'organisation, qui soit capable de faire le pont entre les différents actionnaires de la BAD, pour mobiliser les financements nécessaires au développement du continent et de soutenir les efforts des États africains pour transformer leurs économies.

En tant que ministre des Finances et du Plan de mon pays au cours des neuf dernières années, j'ai dû être inventive et créative dans la recherche des ressources pour financer notre programme de transformation, construire les infrastructures (à la fois physique et institutionnelle), et mobiliser les parties prenantes afin de réaliser les réformes indispensables pour rapprocher l'État des citoyens et

des entreprises, avec pour objectif la construction d'une coalition pour le changement.

Je suis une négociatrice, une constructrice et quelqu'un qui peut rassembler les parties prenantes d'une institution autour d'un objectif commun. J'ai l'expérience dans la mobilisation des parties prenantes aux réformes indispensables et dans la conduite du changement. En outre, mon expérience dans une banque d'investissement et la finance d'entreprise, la gestion des privatisations et de la compétitivité, le développement rural et la compréhension des questions de développement africain m'ont bien préparée, si je suis élue, aux défis à venir.

Je crois fermement que nous pouvons construire sur les progrès réalisés à ce jour, réformer et amener notre Banque au prochain niveau dans le but commun de faciliter la transformation structurelle de l'Afrique.

**Propos recueillis par  
Ibrahim Souleymane**

## Faciliter la transformation structurelle de l'Afrique.

### Bio-express

**Cristina Duarte est ministre des Finances et du Plan du Cap-Vert depuis 2006. Ancienne cadre de City Bank, où elle a été vice-présidente en charge du «corporate & investment banking». Cristina Duarte a été également consultante pour la FAO, le PNUD et la Banque mondiale. Depuis de nombreuses années, elle s'est beaucoup imprégnée dans le fonctionne-**

**ment des institutions africaines comme la BAD en sa qualité de gouverneur de l'institution. La ministre cap-verdienne qui brigue la présidence de la BAD est titulaire d'un MBA en finance internationale et marché émergent, obtenu aux États-Unis. Elle parle couramment cinq langues : français, anglais, portugais, italien et créole.**